

Chronique de terminologie

Un *variant* ou une *variante*? Tout un charivari pour deux petites variables.

Le ou la Covid-19, masculin en Europe et féminin au Québec, plus ses variants ou variantes... que de formes et de genres différents.

L'époque que nous vivons est riche en mutations, de même d'ailleurs que le virus qui la hante.

Mais comment nommer ces mutations virales? Essentiellement celles qui affectent la protéine S des spicules à la surface du virus.

Nous connaissons bien les *souches* de virus (*strains*), qui sont des *mutations* importantes d'un virus, réalité que nous vivons depuis des années grâce à (...) la grippe, dont chaque millésime apporte de nouvelles *souches*, plus ou moins résistantes aux vaccins de l'heure.

Cependant, lorsque la *mutation* est modeste, l'anglais favorise le terme *variant*, auquel correspondent les traductions *variant* et *variante*.

Les sources de langue française penchent vers le masculin, le terme *variant* ayant fait son entrée dans le Robert des dizaines d'années avant l'arrivée du mal de Wuhan. Un masculin que viennent confirmer les Termium et GDT de ce « Nouveau » Monde.

Dans le grand public, on note toutefois une certaine résistance au calque *variant*, soupçonné d'être un anglicisme, et souvent remplacé par l'adaptation *variante*, terme pourtant plus général.

Pour l'heure, les deux formes cohabitent. Il faudra voir si, avec le temps, elles acquerront deux sens spécialisés, un peu sur le modèle de *composant* et *composante*. À suivre donc.

Mutatis mutandis

Chronique rédigée par Carlos del Burgo, terminologue agréé et traducteur agréé.

Retrouvez toutes les chroniques de terminologie.